

« Le tumulte autour du livre d’Alice Coffin occulte un point : la majorité de ceux qu’elle dénonce viennent du monde culturel »

CHRONIQUE



Michel Guerrin

Guerre des sexes, combats entre féministes, fracture à gauche... son essai radical « Le Génie lesbien » indigné certains et suscite de la joie chez d’autres.

***Le Monde*, 16 octobre 2020**

Chronique. *Le Génie lesbien* (Grasset, 240 p., 19 euros) est un livre radical qui indigné certains et suscite de la joie chez d’autres. Son autrice, Alice Coffin, élue écologiste à Paris, est douce quand elle parle des femmes, rude quand il s’agit des hommes et de leur domination. « *Qu’ils dégagent* », écrit-elle. Cela a le mérite de la clarté. Son livre, qui s’est écoulé à 3 000 exemplaires en quinze jours, relance une guerre des sexes, une autre au sein du féminisme et une troisième, enfin, au sein de la gauche. Soit beaucoup de dégâts que la droite et d’autres peuvent savourer.

Ce tumulte occulte un point. La majorité de ceux que dénonce Alice Coffin ne sont pas des patrons du CAC 40 ou des hommes politiques, ils viennent du monde culturel. La culture, cible privilégiée d’une militante lesbienne, de gauche, c’est surprenant. Mais de l’époque. Pour de nombreux défenseurs des minorités, le combat à mener est moins économique ou social que culturel et identitaire.

Le livre de Lilian Thuram, *La Pensée blanche* (Ed. Philippe Rey, 320 p., 20 euros), prend la même cible, à la différence majeure que l’auteur prône le dialogue. Alice Coffin, elle, fait un peu penser à Virginie Despentes et à son essai *King Kong théorie* (Grasset). Mais ce livre devenu best-seller, bien mieux écrit, plus puissant, plus sauvage et plus littéraire – quand Coffin se veut programmatique –, date de 2006 et le mâle y est englobé dans une critique du capitalisme.

Lire aussi [Christophe Girard, la chute d’un homme d’influence à la Mairie de Paris](#)

Alice Coffin, qui, du reste, vient d’accrocher à son tableau de chasse Christophe Girard, le « M. Culture » de M^{me} Hidalgo à Paris, tombé pour ses accointances avec l’écrivain et pédophile autoproclamé Gabriel Matzneff, écrit que « *les milieux culturels sont les plus réticents à admettre qu’ils ont un problème avec les femmes* ». Et puis : « *Les artistes font preuve de bien plus de condescendance que des chefs d’entreprise lorsqu’on dénonce leur vision sexiste.* »

Clivage violent

Il est vrai que le monde culturel, en portant des formes audacieuses, se croit exemplaire. Il ne l’est pas. Toutes les études montrent que les femmes sont toujours en retrait dans le monde de la culture. Et les solutions à apporter à ce problème traduisent le clivage violent qui traverse le féminisme.

Certaines, majoritaires, se battent pour bousculer ce paysage. Alice Coffin, comme d’autres, estime que le système est si pourri qu’il faut le détruire. Peu importe qu’il y ait du mieux, notamment sous l’impulsion du mouvement #metoo. Donc elle « balance » une douzaine de noms, épingle le « *machisme* » des maisons d’édition ou la machine à « *broyer* » qu’est le cinéma, dénonce ceux qui justifient leur programmation avec la notion de « *talent* » alors qu’ils nomment des hommes « *parce qu’ils sont des hommes* », pourfend l’universalisme, notion dévoyée par l’homme blanc afin d’imposer toujours plus ses normes esthétiques.

Lire aussi [Après #metoo, débats sur les nouvelles radicalités féministes](#)

Suivent les lignes les plus controversées du livre : Alice Coffin appelle à « *éliminer* » les hommes « *de nos esprits, de nos images, de nos représentations. Je ne lis plus les livres des hommes, écrit-elle, je ne regarde plus leurs films, je n'écoute plus leurs musiques. (...) Ils ont déjà infesté mon esprit* ».

Ce séparatisme, que certains ont nommé apartheid culturel, est celui d'une femme, lesbienne qui, durant l'enfance, n'a pas trouvé les œuvres dans lesquelles elle aurait pu s'identifier, qui n'a trouvé que le pouvoir de l'homme. Elle en veut aux milliers de films qu'elle a vus, affirme qu'elle s'est fait rouler par l'art, où « *les règles de la narration sont masculines* ».

Nombre d'études montrent en effet que les stéréotypes – garçons actifs ou gonflés à la testostérone et filles passives ou réduites à leur sensualité – ont la vie dure, dans la culture populaire comme arty. Mais, là encore, Alice Coffin, pour qui la nuance équivaut à se tromper de combat, refuse de voir qu'un rééquilibrage est en cours, avec même une tendance inquiétante à la segmentation du public « jeunesse » entre œuvres pour garçons et œuvres pour filles, sans imaginaire partagé.

Alice Coffin est plus intéressante quand elle parle d'elle, et non des autres et pour les autres

Et puis, disent les spécialistes, l'identification est une notion toute personnelle. Une fille ne devient pas infirmière et un garçon médecin uniquement en raison des œuvres lues ou vues. Bien d'autres paramètres jouent, liés à la personnalité, aux rencontres, à l'école, au milieu familial. Il se trouve enfin que les femmes, de l'enfance à l'âge adulte, sont toujours plus majoritaires dans le public de la culture, notamment s'agissant de la lecture, et c'est un atout pour structurer une pensée – quoi qu'on lise.

Lire aussi La militante féministe Alice Coffin écartée de l'Institut catholique de Paris, où elle était professeure

Alice Coffin est plus intéressante quand elle parle d'elle, et non des autres et pour les autres. Minoritaire dans une culture majoritaire, elle aurait tant aimé voir « *des héroïnes embrasser d'autres héroïnes* » et, par défaut, elle s'est inventé ses modèles.

D'abord en fantasmant le lesbianisme, que ce soit dans un clip de chanteuse ou dans la série policière *Rizzoli & Isles*. Ensuite en s'appropriant des petits bijoux télévisés comme celui où Michel Denisot demande à Catherine Lara : « *Que regardez-vous en premier chez un homme ?* » Et la chanteuse de : « *Sa femme.* » Enfin en égrenant quelques œuvres et noms qui l'ont marquée, sur tous les continents, pour leur apport à la cause lesbienne, par exemple les mangas *yuri*, genre apparu au Japon au début des années 1970, qui abordent par la fiction les relations émotionnelles ou sexuelles entre femmes, ou la série télévisée *The L Word*, des performeuses et activistes...

Elle n'a pas un mot, en revanche, pour une autre performeuse, la jeune lesbienne Mila, qui a insulté l'islam sur les réseaux sociaux et qui, depuis, est menacée de mort. Alice Coffin est également lynchée sur Internet et protégée par la police. Mais Mila n'est pas de sa famille, car elle a trahi « *les minorités racisées* ». Elle passe sous silence la répression massive de femmes et de créatrices dans le monde arabo-musulman – où son livre serait brûlé. Disons qu'elle sait choisir ses combats.

Lire aussi Un jeune homme condamné à de la prison ferme après des menaces de mort sur Mila

Michel Guerrin